

Charlie Dupont jongle avec les règles

« LE THÉÂTRE A UNE DIMENSION SPIRITUELLE »

Michel PAQUOT

Le comédien belge Charlie Dupont cultive l'humour comme une seconde peau, que ce soit sur scène, sur écran ou dans la vie, convaincu que « rire de soi est une forme de sagesse ». Rétif aux normes et aux carcans, il incarne, dans la série télé française *La faute à Rousseau*, un prof de philo rebelle qui lui ressemble.

« **M**on but n'est pas de jouer dans des choses qui soient vues par le plus de gens possible, mais de jouer de belles choses. Et tant mieux si elles sont vues par plein de gens. » Une telle phrase, on l'entend peu souvent dans la bouche d'un acteur ou d'une actrice qui préfère toujours pointer l'indéfectible binôme critique/public, pour se ranger toujours du côté du second qui « a toujours raison ». Charlie Dupont, son auteur, mène depuis vingt ans une «belle» carrière à la télévision, au cinéma et au théâtre (comme dans *Tuyauterie* ou *Les émotifs anonymes* au Théâtre Le Public). En 2017, il a été nommé aux Magritte pour son second rôle dans *Un petit boulot* aux côtés de Romain Duris.

La faute à Rousseau, la série en huit épisodes qui a cartonné sur France 2 en février et mars dernier, le montre en prof de philo aussi brillant et séduisant qu'ingérable et provocateur, face à des élèves en terminale (équivalent de la rhéto) à qui il parle de liberté, d'identité, de vérité ou de justice. L'un d'eux est son fils qu'il ne connaît quasiment pas. C'est d'ailleurs pour le retrouver que ce quadragénaire divorcé est venu enseigner dans sa ville, habitant chez sa mère, une femme particulièrement libérée côté sexe.

ABSENCE DE JEU

« J'ai rarement eu un rôle aussi proche de moi, il est parfait pour l'âge qui est le mien aujourd'hui, se réjouit ce Tournaisien né en 1971, qui a lui-même une fille de 17 ans (avec la comédienne Tania Garbarski). Je voulais une absence de jeu afin que la philo prenne le dessus. Il ne fallait pas que ce soit un personnage qui s'adresse à d'autres personnages, mais que moi, Charlie, je me mette au service du texte pour le rendre compréhensible aux jeunes êtres humains que j'ai devant moi. Avec l'équipe, on travaillait sur la notion de sincérité qui en fait un bon prof. »

« Lorsque je joue, je fabrique toujours un personnage, c'est de là que vient le sentiment d'imposture propre à tout acteur. Pour cette série, je suis d'ailleurs allé voir si mon diplôme me permettait d'être prof de philo. Et c'est le cas ! Pour chaque rôle, on n'est jamais sûr d'y arriver, il est impossible d'avoir des certitudes. J'avais un prof de théâtre qui définissait l'acteur comme un improbable mélange entre une nonne et un boxeur. Il faut avoir une fragilité totale et une absence de confiance en soi qui permet de se mettre complètement à poil, de douter, mais, une fois qu'on joue, il faut avoir la force de s'affirmer. Cela m'a apporté énormément de jouer avec des jeunes, ils m'ont autorisé à être meilleur dans ce rôle. »

Ruant dans les brancards, Benjamin Rousseau refuse de se couler dans un quelconque moule, quitte à surprendre ses élèves qui ne parviennent pas toujours à discerner ce qui est de l'ordre du cours ou de la vie réelle. Quitte aussi à déplaire à certains de ses collègues et à sa directrice. « Son tempérament est proche du mien, je n'ai pas eu beaucoup de mal à rentrer dans ses vêtements, commente l'intéressé. Les licences qu'il prend sont les miennes. À seize-dix-sept ans, quand on me disait : ce n'est pas normal, je répondais que la normalité, ça n'existait pas. Et je continue à le croire. Il y a des cadres qu'on a le droit d'accepter ou pas. Prendre les règles qu'on nous donne et jongler avec elles d'une manière singulière, c'est ce qui fait la personnalité d'un acteur. »

IMMATURITÉ AFFECTIVE

S'il revendique son rejet de la « normalité », l'enseignant est aussi terriblement immature sur les plans affectif et amoureux. « Sur le rapport aux femmes et à son fils, j'espère être meilleur que lui, rigole le comédien. Il est fragile à un endroit que je trouve sympathique, cela me permet de le comprendre. Mais ça m'aide aussi à le jouer. S'il était brillant sous tous les aspects, ce serait pénible. »

Avant d'arpenter les scènes de théâtre et les plateaux de cinéma, Charlie Dupont a suivi un cursus de droit à Louvain-la-Neuve, où il était d'abord passionné par les cours de philo. Il a terminé ses études avec Distinction, avant d'enchaîner sur trois ans de théâtre à la Klein Académie de Bruxelles. Tout en commençant déjà à jouer à la ligue d'impro et à Canal+ Belgique. Dans l'intervalle était sorti, en 1989, le film de Peter Weir, *Le cercle des poètes disparus*, avec Robin Williams en prof d'anglais aux pratiques révolutionnaires dans une très corsetée académie américaine. « Ce film a été déterminant dans mon envie de devenir acteur, confirme-t-il. Je me suis dit : "Cet acteur est formidable." Je traversais une période difficile, un ami était mort dans des circonstances dont parle le film où l'un des élèves se suicide. Le prof est accusé d'avoir participé à sa révolte et les réponses émotionnelles qu'il donne m'ont touché de plein fouet. Elles ont contribué à me dire que c'était un métier qui pouvait transmettre des messages d'amour aussi forts, de manière charnelle, émotionnelle. »

DIMENSION SPIRITUELLE

Charlie Dupont a eu une enfance « très tolérante » et non religieuse, marquée par une défiance envers tout dogme, entre une mère catholique peu pratiquante et un père plutôt franc-maçon et « bouffeur de curés ». Ce qui ne signifie pas que la spiritualité lui soit étrangère. « Elle se retrouve dans la dimension de partage avec les spectateurs, particulièrement au théâtre qui a quelque chose de magique. J'aime les deux sens du mot, mystique, mais aussi humoristique, un rapport au second degré, une capacité à porter un regard sur soi-même. Rire de soi est une forme de sagesse. »

Impossible, en effet, de parler de ce comédien sans très vite glisser sur le terrain de l'humour. Un humour qu'il déploie dans son jeu ainsi que dans l'écriture, comme le confirment la mini-série *Faux contact* et, surtout, les désopilantes capsules *Les professionnels* où, avec Damien Gillard, ils sont tour à tour médecins, journalistes, politiciens ou avocats. « Enfant, j'étais un plaisantin. J'ai toujours eu ce côté jouasse, qui est devenu une arme pour moi. Lors de l'enterrement de mon ami, quand j'avais dix-huit ans, est arrivée au cimetière une personne qui n'avait rien à faire là. Elle a dit : "Quel grand sot !" J'ai répliqué que ce n'était pas un sceau, mais un cercueil. Ce jour-là, j'ai signé que la dérision serait mon glaive. L'humour devient un langage à part entière grâce auquel on peut dire des choses que l'on ne pourrait pas dire autrement. Ce qui me meut, dans mon métier, c'est véhiculer des émotions, et le rire en est une. J'aime partager celles qui permettent de se souvenir qu'on est humain. Rire, pleurer avec quelqu'un est essentiel. »

Ce talent comique, Charlie Dupont l'a notamment affirmé comme maître de cérémonie des Magritte en 2015 et 2016, interpellant avec une bonhomie caustique des ministres et le prince Laurent présents dans la salle. « Je ne sais pas si c'est le fait d'être acteur qui me permet d'ouvrir ma gueule plus facilement, ou si c'est parce que j'avais tendance à l'ouvrir que je le suis devenu », conclut-il. ■